Mt 28,16-20

Cette **finale de l’évangile de Matthieu** est située sur la montagne (*oros* 16), lieu de la rencontre de Dieu. Plusieurs autres fois, les disciples y vont, dans cet évangile ; chaque fois, c’est Jésus qui en a l’initiative (5,1 ; 17,1 ; 24,3). Cet aspect est même souligné ici (16) par le verbe *tassô,* traduit par ‘ordonner’ (qui comporte bien une idée d’organisation).

A noter que le message confié aux femmes demandait d’aller « en Galilée », sans autre précision,

annonçant que les disciples ou les frères le ‘verraient’ (*oraô*) «  là » (*ékei*, 28,7).

Quand « les onze disciples… le voyant, se prosternèrent » (17), ils ont le même geste que celui des femmes revenant du tombeau (9) et que celui des mages, au début de l’évangile (2,2.11).

La mention « ils doutèrent », introduite par « *hoï de* » (17) peut être mise en parallèle avec le départ des onze vers la Galilée, introduit par les mêmes mots (16). On pourrait penser que tous sont dans le doute. Le verbe ‘douter’ (*di-stazô*) propre à Mt est utilisé une seule autre fois, et c’est à propos d’un disciple, Pierre (qualifié de ‘peu croyant’) qui avait tenté de marcher sur l’eau (14,31).

Jésus intervient (18) en s’approchant (*pros-erchomai*), alors qu’avec les femmes, c’étaient celles-ci qui s’étaient approchées (et l’avaient saisi, 9). Les deux fois, c’est après le prosternement que Jésus ‘parle’, ici familièrement (*laléô*), et sa parole annonce la réalisation d’une prophétie de Daniel (selon la version grecque de Dan 7,14).

L’autorité de Jésus avait fait l’objet de controverse (21,23-27) ou d’étonnement des gens (9,8) et avait été un des éléments de la mission (10,1). C’est une autorité qui, littéralement, ‘élève’ (*ex-ousia*) (au contraire de celle qui écrase, *cat-ex-ousia*, 20,25) ; ici, elle est dite avoir été ‘donnée’ à Jésus, s’appliquant dans le ciel et sur la terre (18).

Le mouvement de l’envoi (19) poursuit celui des femmes allées annoncer aux frères (11) et celui des onze disciples allés en Galilée (16) : chaque fois le même verbe *poreuomai*, qui aboutit ici à l’instruction de Jésus : « en allant, faites disciples toutes les nations ».

**‘Faire disciples’** est évidemment un verbe qui s’appuie sur la relation des Onze à Jésus (*mathèteuô* verbe dérivé de *mathètès,* disciple), et cela va se réaliser par deux activités des disciples (19-20) : *baptizontes*: « en les baptisant, en les plongeant… » et *didascontes* : « en les enseignant ».

‘Baptiser’, littéralement ‘immerger, vers le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit’ : on peut comprendre qu’il s’agit de plonger les gens dans le ‘nom’, dans la vie même, de Dieu, qui est communion. (Mt emploie la même tournure *eis to onoma,* en 18,20, en limitant alors le ‘nom’ à celui de Jésus : ‘là où deux ou trois sont réunis vers mon nom’.)

‘Enseigner’ : il s’agit là de reprendre la mission de Jésus, appelé si souvent ‘*didascalos*’ enseignant, rabbi. Ce qu’il y a à enseigner, ce n’est pas une ‘doctrine’, c’est quelque chose de personnel que Jésus transmet de ce qui le fait vivre : le verbe (à la voix moyenne, qui exprime une action touchant aussi l’acteur lui-même) est *en-tellomai*, de la même racine que l’*en-tolè*, la ‘règle de vie’ confiée par Jésus : « leur enseignant à garder ce que je vous ai transmis comme ligne de vie ». Et la perspective indiquée de la présence du Seigneur au long des jours conduit à un mot de la même racine, avec un préfixe de rassemblement : s*yn-téleia*, l’achèvement, l’aboutissement.

(Cette expression de l’achèvement du temps’ est particulière à Mt : cinq cas sur les six emplois dans le NT, en rapport avec le jugement et le salut.)

**Je suis avec vous** (20) : en grec, ‘Je’ et ‘suis’ encadrent ‘avec vous’.

*Christian, le 22/05/2018*